n.° 408.

Rapport de plusieurs observations envoyées a l'academie royale de chirurgie, par Monsieur Montagnon Maitre en chirurgie à Nismes.

la premiere de ces observations a pour objet un homme d'environ trente ans, qui eut une chaudepisse cordée, a la quelle il fit ce qu'on appelle rompre la corde. l'hemorragie qui en arriva, fut arretée par une compression circulaire autour de la verge. ce mauvais procedé, joint a une injection qui fut faite après, gena le cours des urines au point que le malade ne les rendoit que goutte a goutte et avec de grands efforts, auxquels l'auteur attribue la cause d'une incontinence qui survint ensuite. ce fut a cette epoque que M. Montagnon vit le malade. il decouvrit au milieu de la verge dans le canal de l'uretre, un corps dur exterieurement, molasse interieurement. il tenta inutilement l'introduction de differentes sondes, de bougies, de cordes de boyau, l'application des topiques, les remedes internes. & enfin il alloit se servir de sondes tranchantes; lorsque son genie lui suggera un autre moyen, ce fut d'introduire des sondes de plomb quil avoit rendus tranchantes autant que le plomb peut le

ARC 28 d.5
2020
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

devenir. d'en substituer de nouvelles a mesure qu'elles s'emoussoient et se replioient, et de se frayer ainsi une voute au dela de l'obstacle. parvenu a ce point, la guerison fut bientôt obtenu au moyen de sondes simplement dilatantes augmentées par degré de grosseur. l'incontinance ceda aussi facilement a des compresses de vin aromatique appliquées sur le perine. ——

le succés que l'auteur dit avoir obtenu dans le traitement de cette maladie, n'engagera je crois personne a emploier un procedé aussi temeraire, en effet il nous paroit qu'une sonde de plomb tranchante doit contondre et dechirer plutôt que couper: que sa pointe s'emoussant continuellement, doit faire cesser l'avantage qu'on esperoit en retirer, et qu'en se repliant de coté elle peut nuire aux parties voisines. d'ailleurs quel etoit le but de l'auteur; etoitce de couper? alors il choisisoit mal la matiere de son instrument, etoitce de dilater simplement, et écarter cette substance fongueuse et molasse? en ce cas il ne devoit pas rendre ses sondes tranchantes, il suffisoit d'un stilet mousse. ——

M. Didier D

la seconde observation en renferme au moins deux. un homme eut a la suite d'un bubonocele un gonflement au testicule qui se termina par suppuration. en pressant le scrotum a chaque pansement pour faire sortir le pus, il sortoit une matiere d'un blanc cendré mêlé de longs filets, c'etoit la substance propre du testicule. cet homme etant mort ensuite d'une epidemie, M. Montagnon l'ouvrit, et ne trouva qu'un espece de nœud membraneux au lieu du testicule. instruit par cet exemple, et guidé par les observations de M. petit sur ce sujet, M. Montagnon eut ensuite un cas pareil: il evita les pressions, pansa a plat, et conserva l'organe. —

telles sont les deux observations qui ne servent qu'a confirmer ce que M. petit a consigné dans les memoires de l'academie, en faisant de son erreur un aveu aussi honorable a sa memoire, que ses plus belles decouvertes. —

le sujet de la troisieme observation est une tumeur squirreuse a la vessie, sur la quelle il se forma des concretions pierreuses. cette tumeur non seulement genoit le cours des urines, mais arretoit encore les excremens. le malade agé de soixante et cinq ans et plus, foible et exténué, mourut.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

on l'ouvrit, on reconnut la tumeur et les concretions pierreuses: mais sans pouvoir imaginer quels secours la chirurgie auroit pus lui procurer. nous sommes du sentiment de M. Montagnon à cet egard. —

nous ne croions pas que ces observations puissent estre emploiées par l'académie, au moins qu'il ne les appuie d'autres faits, mieux detaillés et mieux vus. / —

Dadier Decarnoy

ce 25 avril 1776.